

LE PRÊTRE EXILÉ.

ARGUMENT.

C'est une sorte de royauté sainte que le sacerdoce en Bretagne ; on dirait que les descendants des anciens Celtes ont conservé aux prêtres catholiques la vénération que leurs pères avaient pour leurs druides. Mais, à ce sentiment, le christianisme en joint un autre que lui seul pouvait inspirer : l'attachement réciproque des fidèles et du prêtre. Si, en effet, ceux-là aiment leur pasteur comme un père (l'expression n'est pas trop forte), celui-ci leur dévoue sa vie et reporte sur eux la tendresse qu'il eût vouée à des enfants, selon la chair. Nous allons, tout à l'heure, entendre les Chouans s'écrier qu'ils « se sont levés pour défendre leur pays et leurs prêtres, » écoutons d'abord le prêtre lui-même.

Parmi les ecclésiastiques Bretons que le refus de serment à la constitution civile du clergé jeta sur les côtes d'Angleterre, d'Espagne ou de Portugal, se trouvait l'abbé Nourri, recteur de la paroisse de Bignan, dans l'évêché de Vannes : il composa, sur son exil et les malheurs de son pays, une élégie touchante qu'il adressa à ses paroissiens. Son chant n'est point, il est vrai, conçu dans la forme ordinaire des poésies populaires, mais, comme le sujet et la nature de ce chant lui ont donné une extrême popularité, nous ne l'excluons pas de notre recueil.

Il nous a été chanté par une vieille femme de Bignan.

XXX

KANAOUEN AR BÉLEK FORBANNET.

(Les Gwenned.)

Chélouet ur person a eskopti Gwenned,
 Pell doc'h er roantéléac'h éit er fé forbannet,
 Pell eu a gorf d'ho hoc'h, mez hé ompénion
 E zou perpet gen-hoc'h ker klouz hag hé galon :

A oudé enn amzer kri ha diskonfortuz,
 Mé onn pellet d'ho hoc'h dré urzeu truéhuz,
 Dirak men deuléged perpet holl hou kwélann,
 Hag ar hou poénieu noz ha dé a wilann.

O dé lan a glac'har, o dé lan a distré
 En dez me distaget d'ho hoc'h, me bugalé;
 O kimiad glac'haruz ! Kéit a mé vévéinn
 M'em bou sonj ann é-oud ; biken néd' ankoheinn !

Aval da Jérémi pé oé ged er Juived,
 E ger a Vablon pell amzer sklavéhet,
 Bamdé enn ur zonzjal é holl hou poénieu,
 Get houlenneu er mor é kajann men dareu.

XXX

CHANT DU PRÊTRE EXILÉ.

(Dialecte de Vannes.)

Écoutez un recteur de l'évêché de Vannes, exilé pour la foi loin de son pays ; son corps est loin de vous, mais sa pensée et son cœur ne vous quittent jamais :

Depuis l'instant cruel où des ordres impitoyables m'ont éloigné de vous, je vous ai toujours devant les yeux, et je pleure nuit et jour en songeant à vos peines.

O jour plein de douleur, o jour plein de deuil, qui m'a séparé de vous, mes enfants ! O désolant adieu ! Tant que je vivrai, je me souviendrai de toi ; je ne t'oublierai jamais !

Semblable à Jérémie et aux Juifs, pendant leur longue captivité dans la ville de Babylone, chaque jour en songeant à toutes vos peines, je mêle mes larmes aux flots de la mer.

— 156 —

Ar ur roc'h azéiet, mé unan, tal enn od,
E wilann get glac'har, ha glubann men deu chod,
Ha glubann men deu chod, c'hioua'h, get men dareu,
Enn ur zonz ann é-hoc'h em hoc'h troz er morieu.

O tud vad benniget ! men éma oet arzé
Enn amzer éuruz hont mé havec'h bandedé,
Eit kleuet konz Doué, ha diskarg hou kalon
Hag eit hou fréalhein dré er gomunion !

Ha men bugalé keh ! é pé stad é hoc'h-c'hui ?
Hui em goulenn bandedé ha n'em c'havet ket mui ;
M' hou koulann a mé zu ; hégon pébeh truhé !
Né c'houez ket mui a dad na mé a vugalé !

O keh dévédigeu ! pétra vou a ann é-hoc'h ?
Piué hou skoéiou, piué réi skour d-é-hoc'h ?
O Jézuz ! bugul mad, hou pet sonj ann é-hé,
Hag astennet ho torn é bop amzer d-é-hé.

Esprideu éuruz, o sent ha sentézed,
Ha hui rouanez enn éan, chommet get-hé berpet !
Réit d-é-hé skoabel, enn hou obérieu,
Ha réit d-é-hé dizoan é holl hou zrébileu.

O deuar a Vréih-ijel, o bro difréalhet !
E pé mor a gloé hé oud-dé bet tolet.
Gwech-arall é ouez brao, joéuz, ha leuen,
Bréman é-ez kouéhet sioah é pob anken !

— 167. —

Assis sur un rocher, seul au bord du rivage, je pleure amèrement, et j'inonde mes joues, j'inonde, hélas ! mes joues de larmes, en pensant à vous, qui êtes par-delà les mers.

O bon peuple béni ! où est le temps heureux où vous me trouviez chaque jour pour vous parler de Dieu, pour décharger vos cœurs et pour vous soutenir par la communion !

Ah ! mes chers enfants, dans quel état êtes-vous ? Vous me cherchez tous les jours, et vous ne me trouvez plus ; moi je vous cherche aussi, mais hélas ! vous n'avez plus de père et je n'ai plus d'enfants !

Chères petites brebis, qu'allez-vous devenir ? Qui vous assistera ? qui vous portera secours ? O Jésus bon Pasteur ! ne les oubliez pas, et tendez-leur en tout temps la main.

Esprits heureux, saints et saintes, et vous, reine du ciel, ne les quittez jamais ; donnez-leur aide en leurs devoirs et consolation dans leurs maux.

O terre de Bretagne ! ô mon pays désolé ! dans quelle mer d'affliction as-tu été précipité ? Autrefois, tu étais beau, tu étais joyeux et gai, et maintenant, hélas ! te voilà tombé dans toutes sortes de misères !

— 158 —

Ur vanden tréitériou hemp fé hag hemp lézen,
 En dez da dislébet ha laket pob-éil-benn;
 Lamet hou dez gen-id holl joieu a galon
 Ha da dolet er rec'h, ia! kerkoulz hag enn don!

Eskobed, béléon ha ménec'h, forbannet,
 Ged er léanézed er vro holl dilézet;
 Tamm oféren bet mui, ha tamm sakramenteu,
 Hag enn dréin é kreskéin enn hun ilizieu!

Lichériou enn oter, kroez ha kaliz zotret,
 Ha get-hé ar c'hléhier a bop parrez léret;
 Enn iliz é bégîn, a hé madeu forhet,
 Hag enn armel santel keh Jézuz forbannet;

Ha karget a ronsed léket d'ur marchosi,
 Koulz hag enn oter-vraz, da ur dol a zibri;
 Er gwir kresténion, enn dud vad é wélein
 Hag ar ré fall bop lé oc'h ho heskénéin!

O men Doué, gonket hoc'h abek hun péc'hédeul
 Ni unan omp kiriek de holl hun poénieu
 Pa vemp féel d-é-hoc'h, é vec'h féel d-é-omp,
 Pelléit omp-ni d-ho-hoc'h ha hui bella doh omp.

Enn hou groudrouz néc'hoac'h, lan hoc'h a va dé-
 [léac'h,
 Hag é-kreih hon ankeñ hui génik d'imp er péac'h :
 Trué! men Doué! trué! ni zou hou pugalé,
 Deuz ann droug hun ez groet distolet d'omp arzé!

Une troupe de traîtres sans foi ni loi t'ont défiguré et traîné dans la fange ; ils t'ont ravi toutes les joies du cœur et jeté dans les douleurs et dans l'abîme !

Evêques, prêtres, moines, ont été chassés ; les religieuses ont abandonné le pays ; plus de messe, plus de sacrements ; les ronces croissent dans nos églises !

Les nappes d'autel, la croix et le calice ont été profanés , et les cloches volées dans toutes les paroisses ; l'église est veuve et dépouillée de ses biens ; Notre-Seigneur Jésus a été exilé de son tabernacle ;

L'église est remplie de chevaux ; elle est changée en écurie et le maître-autel en table à manger ; partout pleurent les vrais chrétiens, partout les méchants les oppriment !

O mon Dieu ! vous êtes irrité par nos péchés ; c'est nous qui sommes les auteurs de tous les maux qui nous accablent. Quand nous vous sommes fidèles, vous nous êtes fidèle ; nous nous sommes éloignés de vous, vous vous éloignez de nous.

Dans votre plus grande colère, vous êtes plein de miséricorde, et de l'abîme de nos afflictions vous faites sortir le bonheur. Pardon, mon Dieu ! pardon ! nous sommes vos enfants ; pardon pour le mal que nous avons fait !

— 160 —

D'er roantéléac'h holl, d'enn iliz glaharet,
Asroet, men Doué, asroet hou madéléac'h, abred.
Hou pet trué d'o-homp, o Doué a garanté,
Dakored-d'imp er péac'h dakored d'imp er fé.

Pé gourz é véhimp-ni, bugulieu ha déved,
Eit hou méléin, men Doué, el a-gent dastumet !
Pé gourz é téi ann dé séhein hun dareu,
Ha de ganein glor d'hoc'h enn hun ilizieu !

O dé lan a eur-braz o dé lan a zouzter !
Me sonj a zou genid pob heur ha pob amzer.
O Doué a vadéléac'h astet ann termen-zé,
Eit ma hellinn-mé c'hoah gwélet me bugalé !

Ké kanen hirvouduz, fréalh ha mé spired,
Ké, ha lar de me fobl, holl me glac'har kaled.
Douget-hi éled mad, hag a léret d-é-hé,
E ma ha dé ha noz holl me sonjeu get-hé !

Turhuel, estik-noz, get enn amzer néué
Eet-he de ganein doc'h dor me bugalé;
A-bérak né hallann neinjal éué gen-hoc'h,
Eit monet dréist er mor bed hon bro avel hoc'h ?

— 161 —

A tout le royaume, à l'Église désolée, rendez, mon Dieu, rendez bien vite vos bontés. Ayez pitié de nous, ô Dieu d'amour ! Rendez-nous la paix, rendez-nous la foi !

Quand serons-nous, pasteurs et troupeaux, tous réunis, pour chanter vos louanges ? Quand viendra le jour qui séchera nos larmes et où nous pourrions chanter votre gloire au milieu de nos temples ?

O jour plein de félicité ! ô jour plein de douceur ! je songe à toi à toute heure, à tout moment ; ô Dieu de bonté ! hâtez-en la venue, hâtez l'instant où je pourrai revoir mes enfants !

Va, chant de tristesse, consolation de mon cœur, va, et dis à mon peuple combien est grande ma douleur. Portez-le sur vos ailes, bons anges, et dites-leur que jour et nuit je pense à eux.

Tourterelle, petit rossignol, quand reviendra le temps nouveau, allez chanter à la porte de mes enfants. Ah ! que ne puis-je y voler comme vous ! Que ne puis-je voler, par-delà la mer, jusqu'à mon pays comme vous !

NOTES

ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Le jour où le recteur de Bignan, après quinze ans d'exil, reparut dans son bourg, fut pour le pays un jour de fête. Les cloches que l'on avait sauvées de la fonte furent mises en branle ; on accourait du plus loin qu'on apprenait la nouvelle ; chacun le voulait voir, toucher sa soutane, lui baiser les mains. Le bon recteur, attendri jusqu'aux larmes, s'avancait suivi de la foule : son front était pâle, ses joues amaigries, ses cheveux avaient blanchi dans l'exil ; on eût dit un de ces premiers chrétiens sortant des catacômbes.

Le lendemain, il chanta la messe. L'église avait été dépavée, les saints décapités ; les murs étaient revêtus d'un enduit verdâtre, et le sol couvert de débris ; mais tous les fronts étaient joyeux. Tandis que le prêtre officiait, le vent venait par les vitraux brisés faire frissonner la nappé de l'autel, et agiter sa chevelure blanche : il n'avait qu'un calice d'étain, que des cierges de résine, ses ornements tombaient en lambeaux ; mais lui aussi avait le front joyeux : les habitants de la paroisse revoyaient leur père, leur consolateur ; il retrouvait son Dieu, sa patrie, ses enfants.